

communes chez les femmes enceintes, surtout chez les blondes et celles d'un tempérament lymphatique. Souvent elles sont un symptôme de la dyspepsie, mais dans le plus grand nombre des cas, elles résultent d'une aberration du goût, puisque les malades trouvent acides tous leurs aliments, ou bien, ce qui arrive le plus souvent encore, elles sont produites par des acides qui existent réellement dans l'estomac.

Cette sensation acide, qui est plus incommode que dangereuse, et qui cesse en général vers le quatrième mois, coïncide ordinairement avec la pâleur de la face, la chaleur sur la région de l'estomac et dans le trajet de l'œsophage, et avec des rapports et même des vomissements ou des éructations accompagnés de matières aigres.

Pour combattre cette affection on conseille les toniques, surtout le quinquina, la gentiane, la rhubarbe; on prescrit aussi, afin de neutraliser directement les acides de l'estomac, les substances alcalines, la magnésie, les sous-carbonates de soude et de potasse, les pastilles de Vichy, et surtout une ou deux cuillerées d'eau de chaux dans une demi tasse de lait, prise deux ou trois fois par jour. On joint à ces moyens un régime tonique, des viandes rôties, des potages au gras, un exercice modéré et l'habitation à la campagne, ou au moins dans un air sec et tempéré.

La gastralgie à laquelle les femmes enceintes sont sujettes est, comme toutes les autres gastralgies, caractérisée par une douleur aiguë, un sentiment de tiraillement et de déchirement à l'épigastre. Cette espèce de cardialgie, désignée vulgairement sous le nom de *coliques* ou de *crampes nerveuses d'estomac*, peut dans certains cas, se dissiper tout-à-coup et ne plus se reproduire; lorsqu'elle n'est que passagère, les fonctions n'en éprouvent aucune altération notable; mais lorsqu'elle se prolonge avec toute sa violence, la malade, qui est de plus en plus oppressée, est obligée de s'asseoir, de tenir son corps penché et de se courber en avant en se comprimant l'épigastre. Ce qui fait distinguer les douleurs nerveuses de l'estomac, de celles qui résultent de l'inflammation de cet organe, c'est que dans la gastralgie, il y a toujours absence de fièvre, la langue présente sa couleur naturelle, les douleurs qui laissent entr'elles des paroxysmes et des intervalles de repos, n'augmentent pas et sont quelquefois soulagées par la pression. Le contraire a lieu dans la gastrite qui détermine des douleurs moins atroces, mais toujours plus continues.

Nous avons vu les accès de gastralgie se manifester chez quelques femmes, aussitôt qu'elles avaient l'estomac vide, tandis que les douleurs cessaient dès

qu'elles avaient avalé quelque substance solide ou liquide. Chez quelques autres au contraire les accidents se reproduisaient aussitôt après le repas, ou à la suite de la plus légère impression de froid aux bras, aux épaules et surtout aux pieds.

Le *traitement* de cette affection qui diffère peu de celui des précédents, présente deux indications fondamentales : la première consiste à agir pendant les accès, de manière à en diminuer la force et la durée, et la seconde à en prévenir autant que possible le retour.

Pour traiter les paroxysmes, il faut appliquer sur la région épigastrique un large cataplasme de farine de graines de lin, aussi chaud que la malade peut le supporter ; on fera bien de saupoudrer ce cataplasme avec un peu de farine de moutarde, mais on devra dans ce cas le laisser moins long-temps. Il est bon de prescrire aussi quelques cuillerées à bouche d'une potion antispasmodique ; nous nous sommes toujours bien trouvé de la suivante :

℥ Eau distillée de fleurs d'oranger	} de chaque 60 grammes.
Idem de tilleul	
Sirop d'éther	} de chaque 30 grammes.
Idem de valériane	
Idem. de diacode	

à prendre par cuillerées à café tous les quarts d'heure.

Pour prévenir le retour des accès, il est bon de prescrire l'usage des bains, des lavements, des bois-

sons délayantes, des applications chaudes sur l'épigastre, ou bien des frictions sur cette région avec de la pommade stibiée ; on donne aussi avec avantage, les infusions de tilleul, de fleurs d'oranger, de camomille, édulcorées avec un peu de sirop de diacode ou du sirop d'éther. On a également conseillé le sous-nitrate et l'oxyde blanc de bismuth, à la dose de quatre à six grains, administrés en deux ou trois fois par jour, dans une cuillerée d'eau sucrée ou de sirop ; nous avons toujours conseillé avec plus d'avantage, l'extrait de valériane et le sous-carbonate de fer pris sous la forme pilulaire. Nous avons aussi quelquefois obtenu de bons résultats, en prescrivant la glace à l'intérieur ou bien un peu d'élixir de Garus, surtout pour diminuer ou faire cesser les accès. Enfin on doit joindre à l'emploi de ces moyens un régime composé d'aliments de facile digestion, et l'usage du thé après le repas, et des eaux gazeuses de Setz ou de St-Alban, prises en mangeant et coupées avec du vin.

DE L'ENTÉRALGIE.

Il est une autre névralgie à laquelle les femmes enceintes sont sujettes ; c'est celle qu'on désigne sous le nom d'*entéralgie* ou *coliques nerveuses* : le plus souvent cette affection, qui résulte d'un état spasmodique et sympathique de la grossesse, se manifeste

dans les premiers temps de la conception, par des douleurs intermittentes, qui changent de place, sans être jamais accompagnées de mouvement fébrile, quelle que soit d'ailleurs leur intensité, et qui ne sont pas augmentées par la pression sur les parois abdominales.

Ces espèces de coliques, qui peuvent aussi être déterminées par l'impression du froid, réclament à peu près le même traitement que la gastralgie, c'est-à-dire qu'on leur oppose les bains, les cataplasmes, les fomentations, les lavements émollients et opiacés, ainsi que quelques infusions de tilleul, de camomille, de thé, édulcorées avec du sirop d'éther et de diacode. *Barthez*, conseillait dans ce cas un bol composé de camphre, de nitrate de potasse et d'assa fétida. S'il se joignait à ces symptômes des flatuosités intestinales, on pourrait y remédier, par des frictions de baume tranquille ou par des cataplasmes chauds sur le ventre et arrosés d'huile de jusquiame et de camomille. Enfin, l'on aurait recours à la saignée, s'il y avait quelques symptômes de pléthore ou d'inflammation.

DE LA CONSTIPATION.

La constipation est très fréquente chez les femmes enceintes, surtout vers la fin de la grossesse; elle a le plus souvent, pour cause la compression qu'exerce la

matrice plus volumineuse sur le colon et le rectum, d'où il résulte une gêne pour le passage des excréments. La constipation peut aussi dépendre d'une lésion vitale ou d'une névrose intestinale, qui tient à l'irritation spasmodique du système utérin. Quelle que soit la cause de cet accident, lorsqu'il est porté très loin, il entretient l'anorexie, rend les digestions pénibles, causes de l'agitation, de l'insomnie, de la céphalalgie, de la tristesse, de l'inégalité du caractère. Les efforts que font les femmes pour expulser les matières fécales abondantes et endurcies, peuvent devenir une cause d'hémorrhagie de l'utérus et même d'avortement; de même que la pression continuelle des excréments sur l'extrémité de l'intestin peut y déterminer de la phlogose et des tumeurs hémorroïdales.

Du reste, la constipation présente différents degrés; lorsqu'elle ne se prolonge pas au delà de trois jours, la plupart des femmes en sont peu incommodées, mais quand les selles n'ont lieu qu'à des intervalles plus longs, il peut en résulter tous les inconvénients que nous avons signalés.

Il est donc de la plus haute importance de prévenir, de dissiper ou au moins de diminuer les fâcheux effets de la constipation chez les femmes enceintes. Il faut la combattre par tous les moyens, excepté par les purgatifs drastiques, dont l'usage peut déterminer de graves accidents. C'est surtout sur un régime doux et relâchant que l'on doit compter: ainsi l'on

prescrit avec avantage les viandes blanches, les herbes cuites, surtout l'oseille, la laitue, les épinards; les fruits cuits ou bien mûrs, tels que la cerise, le melon, le raisin, la prune, la framboise, l'orange; il est bon de joindre à ces moyens diététiques l'emploi des bains tièdes, l'usage du bouillon aux herbes ou du bouillon de veau, de la limonade, de crème de tartre, du lait coupé avec de l'eau, d'une décoction de tamarin, de casse, de pruneaux, de l'eau d'orge édulcorée avec du miel, selon le goût des malades et surtout selon l'effet produit.

Si ces moyens ne suffisent pas, on conseillera les lavements émollients et laxatifs préparés avec de la cassonade jaune, le miel, le sené, la mercuriale, l'huile ou le beurre. On aura recours aussi aux purgatifs doux, tels que la manne, l'huile de ricin, l'eau de Sedlitz, le phosphate de soude. Nous avons combattu avec avantage des constipations opiniâtres chez des femmes enceintes, au moyen de suppositoires de beurre de cacao, employés trois fois par jour, et un grain de calomélas, pris le soir en se couchant, dans un demi verre d'eau sucrée. Enfin, dans quelques cas graves, où les matières se sont tellement durcies dans les intestins, qu'elles n'ont pu être expulsées par les lavements et les purgatifs, il devient indispensable d'extraire une grande partie de cette masse, avec le secours du doigt ou d'une curette. L'impossibilité d'introduire une canule ou d'injecter un li-

quide dans le rectum, indiquant cette occlusion accidentelle de l'intestin, doit décider le médecin d'y remédier le plus tôt possible en y portant le doigt. Il est bon de dire aussi que, chez quelques sujets, des frictions sur l'abdomen, l'application d'un corps froid, de la glace entr'autres, sous la plante des pieds, de même que l'usage de la bière et du café au lait, surtout si l'on boit après un verre d'eau, donnent presque immédiatement lieu à une évacuation de matières fécales.

DE LA DIARRHÉE, DE LA DYSENTERIE ET DU TÉNESME.

La *diarrhée* des femmes en couches, qui consiste dans une évacuation plus ou moins fréquente de matières muqueuses, séreuses ou bilieuses, tient presque toujours à une cause nerveuse, c'est-à-dire qu'elle dépend de l'influence sympathique de l'utérus sur le canal digestif. Dans quelques cas, cependant, la diarrhée est produite par une irritation intestinale qui se reconnaît par la sensibilité de l'abdomen, la pesanteur de la tête, l'état sabural, l'enduit muqueux de la langue, la difficulté de la digestion, et l'élévation du pouls. Dans la diarrhée sympathique ou nerveuse, les malades sont sans fièvre, sans coliques; leur bouche, leur langue et leur appétit conservent leur état normal.

Lorsque l'évacuation des matières est mêlée avec une certaine quantité de sang, elle prend alors le nom

de dysenterie, qui est toujours le résultat d'une irritation des intestins, et qui est le plus souvent accompagnée de fièvre, de coliques, de tension et de sensibilité du ventre. Enfin la maladie prend le nom de ténésme lorsqu'elle ne consiste que dans une envie continuelle, douloureuse et presque inutile d'aller à la selle, et accompagnée de chaleur brûlante au fondement. Cette dernière affection survient le plus ordinairement vers la fin de la grossesse, et l'on a vu même les efforts qui en résultent, provoquer l'avortement. La compression exercée sur le rectum par la matrice et la constipation qui en résulte, peut donner quelquefois naissance au ténésme ; mais le plus souvent cette affection dépend de la diarrhée ou de la dysenterie.

La diarrhée qui survient dans le commencement de la grossesse est en général peu grave ; comme les femmes conservent leur appétit et leurs forces, on peut l'abandonner à la nature, ou du moins, ne lui opposer que quelques soins de régime, de la tisane de riz et quelques lavements émollients. Dans le cas où il y aurait quelques signes d'irritation gastrique ou intestinale, si surtout la langue était chargée et indiquait un état de sabure, on aurait recours à l'emploi des lavements adoucissants et opiacés, aux boissons de même nature, aux bains, aux fomentations ou aux cataplasmes, et même à une application de sangsues à l'anus, surtout chez les femmes d'une

constitution forte et pléthorique. Dans quelques cas on emploie aussi les évacuants, l'ipécacuanha à la dose de quelques grains, et l'infusion de rhubarbe avec addition de seize grammes de sulfate de soude. Si malgré l'emploi de tous ces moyens, la diarrhée persiste, et si surtout la femme perd ses forces, on peut recourir aux amers, tels que la gentiane, la petite centaurée, la rhubarbe, la camomille en infusion, et plus tard au vin d'absinthe, au vin de Bordeaux, au diascordium, à la thériaque, et aux opiacés. Il sera bon aussi de donner des lavements toniques et calmants, préparés avec une décoction légère de kinkina et quelques gouttes de laudanum.

Pour combattre la dysenterie, c'est surtout aux préparations opiacées qu'on devra recourir. Ainsi, on prescrira l'opium sous toutes les formes. Pour boissons ordinaires les malades feront usage d'une décoction de riz gommée avec addition de 15 gouttes de laudanum de Sydenham ; elles prendront deux ou trois lavements par jour préparés avec une décoction de guimauve ou de graines de lin, et 25 gouttes de laudanum ; enfin il est un moyen qui nous a constamment réussi, qui consiste à prendre en lavement et en boisson un mélange de six blancs d'œuf battus dans un litre d'eau. Il faut avoir le soin de ne prendre que des demi lavements plusieurs fois par jour, que l'on doit tâcher de garder ; on sucrera la partie du même liquide que l'on voudra boire, ou encore mieux

on édulcorera chaque verre avec une demi cuillerée de sirop de diacode. Ces deux derniers moyens, sont surtout très efficaces lorsque la dyssenterie est compliquée de ténésme, qui ne réclame à peu près que le traitement de la dysenterie.

On secondera l'effet de ces moyens, par la diète ou par un régime analeptique, composé principalement de petits potages au gras, de fécules, de gelées animales, de viandes blanches, d'œufs frais à la coque et de toutes les substances qui exigent le moins d'efforts pour être digérées.

AFFECTIONS DES ORGANES DE LA RESPIRATION PENDANT LA GROSSESSE.

DE LA DYSPNÉE.

Plusieurs espèces de dyspnée accompagnent souvent la grossesse. La première, qui est la dyspnée nerveuse, se manifeste ordinairement dans les premiers temps de la gestation et a pour principal caractère son intermittence et son retour par accès réguliers ou irréguliers.

La seconde espèce de dyspnée, qui est en général plus pénible que la première, et que l'on regarde comme le résultat de la pléthore, survient plus particulièrement vers le cinquième mois et n'offre pas d'intermittence. Enfin la dernière espèce, qu'on observe vers la fin de la grossesse, a pour cause le volume

de la matrice qui refoule supérieurement le diaphragme et rétrécit par conséquent la capacité de la poitrine. Cette difficulté de respirer se remarque principalement chez les femmes qui ont la cavité pectorale étroite et le bassin peu évasé ; chez celles qui sont primipares, qui sont plutôt petites que grandes, enfin chez celles qui ont quelques déviations et quelques difformités. Dans ce cas l'oppression est quelquefois tellement grande qu'elle peut aller jusqu'à un état voisin de la suffocation. Les malades sont obligées de garder toujours une position presque verticale, ou de se mettre à genoux sur des coussins en appuyant les coudes sur d'autres coussins plus élevés, afin de pouvoir dans cette situation un peu dormir ou au moins reposer. *Désormeaux*, qui rapporte l'observation d'une dame contrefaite affectée de cette espèce de dyspnée, ajoute qu'elle était menacée de suffocation aussitôt qu'elle portait un peu le corps en arrière et qu'elle quittait la position que nous venons d'indiquer. Le même auteur dit aussi que cette malade dont la respiration était toujours incomplète, la face tuméfiée, les lèvres bleuâtres, fut obligée de rester debout pendant tout le travail de l'enfantement qui fut long et pénible et ne put être terminé qu'après avoir percé le crâne et vidé le cerveau de l'enfant. Du reste, cette femme mourut trois jours après l'accouchement sans douleur et sans fièvre, et sembla s'éteindre par une asphyxie